



Commissariat
aux langues
officielles

Office of the
Commissioner of
Official Languages

AU-DELÀ DES MOTS



LE CYBERBULLETIN DES LANGUES OFFICIELLES DU CANADA

MOT DU COMMISSAIRE

Hiver 2008

ISSN : 1916-3495

L'héritage de Champlain

par *Graham Fraser*

La célébration du 400^e anniversaire de Québec est importante à plusieurs égards. Elle nous donne à tous l'occasion de réfléchir à l'origine du fait français au Canada et de nous rappeler notre histoire.

La fondation de Québec en 1608 est le moment le plus connu de la quête des explorateurs et des entrepreneurs français en Amérique du Nord, une aventure qui a laissé son empreinte sur ce qui allait devenir le Canada. L'année 2004 marquait le 400^e anniversaire de l'Acadie et, en 2001, Windsor a célébré 300 ans de présence française continue dans la région. Lorsque l'Alberta et la Saskatchewan ont commémoré leur centenaire en 2005, ces deux provinces nous ont rappelé que le français a été la première langue européenne entendue dans l'Ouest au XVII^e siècle.

Encore aujourd'hui, la fondation de Québec occupe une place prépondérante dans l'imaginaire canadien, ce qui peut s'expliquer par la personnalité et les réalisations de Samuel de Champlain. En plus d'établir la petite colonie qui a survécu et prospéré, il a aussi mis en place un certain nombre de structures durables qui allaient modeler le pays.

Jacques Cartier, qui avait tenté sans succès de coloniser la vallée du Saint-Laurent 75 ans auparavant et qui avait échoué, s'y était bien mal pris en emmenant de force Donacona et son fils en France.

Champlain était quant à lui un diplomate accompli. Il a forgé une alliance militaire et commerciale avec les Hurons, tracé les routes qui ont ouvert la voie au commerce des fourrures et mis en place des conditions favorables à l'établissement de la colonie et à la naissance du pays.

« Champlain, mieux que tout autre, a saisi qu'il ne suffisait pas d'être marchand pour faire la traite des fourrures, qu'il fallait tenir compte des mœurs amérindiennes. De là lui vint son succès, a écrit Denys Delâge, de

l'Université Laval. Au-delà de l'homme, on observe l'organisation du commerce dans des formes compatibles aux deux économies¹. »

Toutefois, Québec 2008 sera beaucoup plus que la célébration d'un homme ou d'un événement unique. Ce sera l'occasion de souligner ce que l'histoire du Canada nous a laissé en héritage.

Les festivités publiques constituent des exercices intéressants à l'égard de ce que les historiens appellent la « mémoire collective² ». L'un des exemples les plus éloquentes de mémoire collective est la célébration du tricentenaire de Québec en 1908.

Dans son livre *L'histoire spectacle : Le cas du tricentenaire de Québec* (publié en 1999 en anglais et en 2003 en français), l'historien Henri Vivian Nelles, de l'Université York, explique l'importance de cet anniversaire. Il y écrit : « Ce que nous, Canadiens, deviendrions au XX^e siècle – et ce qu'il nous serait impossible de devenir – se trouvait en bonne partie exposé aux yeux de tous en 1908 dans les rues de Québec et sur la grande scène des plaines d'Abraham. Une commémoration est nécessairement une célébration de soi. Mais la plupart du temps, ce "soi" est multiple et son opinion sur l'identité et le destin est divisée³. »

Henri Vivian Nelles explique de manière captivante à quel point la célébration de cet anniversaire dans la ville de Québec en 1908 avait un sens radicalement différent selon les personnes.

Pour le premier ministre Wilfrid Laurier, il était essentiel que les festivités soient inclusives. « Le gouvernement du Canada acceptait le projet des fêtes jubilaires, à la condition que ces fêtes revêtent un caractère vraiment national, dans la plus large acceptation du mot⁴. »

Pour le comte Grey (qui a donné son nom à la coupe Grey), alors gouverneur général, la célébration de 1908 était une occasion pour l'Empire britannique de gagner la confiance des Canadiens français et de laisser un symbole durable de la réconciliation entre les Anglais et les Français. Si le gouvernement fédéral a fait l'acquisition des plaines d'Abraham pour en faire un parc, c'est en grande partie parce que le comte Grey le demandait avec insistance.

¹ Denys Delâge, *Le pays renversé : Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est 1600-1664*, Montréal, Boréal Express, 1985, p. 107.

² Maurice Halbwachs explique le concept de mémoire collective dans son ouvrage intitulé *La Mémoire collective* (préface de Jean Duvignaud; introduction de J. Michel Alexandre, Paris, Presses universitaires de France, 1968). Alan Gordon explique également ce concept au chapitre 1 intitulé « Exploring the Boundaries of Public Memory, » dans son ouvrage *Making Public Pasts: The Contested Terrain of Montreal's Public Memories, 1891-1930* Montréal; McGill-Queen's University Press, 2001.

³ H. V. Nelles, *L'histoire spectacle : Le cas du tricentenaire de Québec*, traduit de l'anglais (Canada) par Hélène Paré, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2003, p. 18.

⁴ *Ibid.*, p. 75.

Pour les nationalistes canadiens-français, l'organisation, de portée générale et inclusive, des festivités représentait une menace impérialiste et séculière pour leur identité en tant que catholiques de langue française. « Champlain est évincé », écrivait Jules-Paul Tardivel. « Wolfe domine⁵. »

Mais, selon les termes de Nelles, les Premières nations « ont volé le spectacle ». Elles ont utilisé le spectacle fastueux, de même que le village autochtone qui a été construit sur les plaines d'Abraham, pour manifester leur présence. Nelles raconte : « Ils s'imposèrent sur la scène entre les deux nations et insistèrent pour qu'il y en ait trois⁶. »

Cent ans plus tard, on peut entendre l'écho de certaines des tensions exprimées en 1908, mais il est clair que l'on souhaite donner aux festivités un caractère inclusif. Les Hurons de L'Ancienne-Lorette, descendants de ceux qui se sont réfugiés à Québec après le massacre de la population de Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons⁷ par les Iroquois en 1660, [auront un rôle important à jouer](#), de même que [la minorité anglophone](#) de la ville de Québec. Et comme à Québec en 1908 où on avait remarqué une présence internationale, la planète se donne rendez-vous pour Québec 2008 puisque les festivités se termineront par le Sommet de la Francophonie en octobre.

L'étude de Nelles nous amène à comprendre que Québec 2008 ne se contentera pas de célébrer l'histoire, il fera l'histoire, et ce, de manières qu'il nous est impossible de prévoir. Dans 100 ans, les historiens pourront acquérir tout un bagage de connaissances en analysant la façon dont nous voyons notre passé aujourd'hui.

⁵ *Ibid.*, p. 127.

⁶ *Ibid.*, p. 213.

⁷ <http://www.saintemarieamongtheurons.on.ca/french/index.html>

Tables des matières

Dossier spécial - 400 bougies pour Québec.....	5
Mille et une raisons de célébrer.....	5
La chanson thème.....	7
Escales canadiennes.....	8
Portrait de Québec : un mariage de traditions	
Rencontre avec la Nation hôte huronne-wendat.....	10
Rencontre avec la famille Blair.....	12
Coup d’œil sur une communauté	
Agrandir l’espace francophone au Manitoba.....	15
Les langues dans le monde	
L’Inde, une fédération linguistique unique.....	17
Portrait	
Devenir Canadien.....	24
Événement en vedette	
La francophonie, ça se fête!.....	27
À l’étude.....	29
La rubrique linguistique.....	32
Donnez-vous votre langue au chat?.....	33

400 bougies pour Québec

Mille et une raisons de célébrer

Place d'Youville, la veille du jour de l'An, une foule de quelque 50 000 personnes s'est rassemblée pour commémorer le 400^e de la vieille capitale. Il s'agissait du prélude de festivités qui égaieront la ville et tout le pays pendant près de dix mois. C'est qu'il y a tout un patrimoine à célébrer!

Des racines amérindiennes

Des fouilles archéologiques ont montré que l'occupation de la vallée du Saint-Laurent par des groupes amérindiens pourrait remonter à il y a plus de 10 000 ans¹! La contribution des Autochtones sera d'ailleurs reconnue à juste titre lors des célébrations. La Nation huronne wendat sera l'hôte des festivités du 400^e de Québec, et, lors d'une foule d'événements², elle convie les visiteurs à découvrir sa riche culture.

Une fête pancanadienne

Québec 2008 sera notamment l'occasion de rappeler le parcours historique unique que la ville a traversé. Sa fondation, qui marque l'un des jalons de l'établissement des Européens et de la civilisation française en Amérique du Nord³, constitue un événement historique important. C'est pourquoi les Québécois ne seront pas les seuls à fêter cette année. Comme nous le raconte Michel Boucher dans son article, les festivités prendront une envergure pancanadienne et mettront à contribution notamment les communautés francophones de l'extérieur du Québec.

Un riche patrimoine anglophone

La chanson thème

La chanson *Tant d'histoires* a été choisie comme thème musical du 400^e anniversaire de Québec. Danny Boudreau, de Petit-Rocher, au Nouveau-Brunswick a composé la musique, et Louis-Marie Mathieu, de Saint-Basile-le-Grand, au Québec est l'auteur des paroles.

Québec se présente donc aujourd'hui comme un symbole de la présence française en Amérique. L'image francophone de Québec laisse parfois oublier la communauté anglophone qui s'y est établie depuis les premiers temps de la colonie. Les célébrations du 400^e seront donc aussi un moment privilégié pour souligner l'apport de la communauté anglophone et retracer l'histoire des échanges fructueux entre les deux communautés de langue officielle de la ville. Louisa Blair, auteure du livre *Les Anglos : La face cachée de Québec*, nous parle de l'histoire de sa communauté.

¹ <http://www.cartier-roberval.gouv.qc.ca/toute-une-histoire/les-autochtones/les-amerindiens/index.html>

² <http://www.tourismewendake.com/evenement.php?even=13>

³ <http://gallica.bnf.fr/FranceAmerique/fr/>

Un rayonnement à l'échelle planétaire

Désignée ville du patrimoine mondial par l'UNESCO⁴ en 1985, la seule ville fortifiée en Amérique du Nord accueille des millions de touristes chaque année. France Lessard, de l'Office du tourisme de Québec, dans une entrevue avec le *Devoir*⁵, souligne que son organisme prévoit une augmentation du nombre de touristes en 2008 de l'ordre de 6,6 % par rapport à 2006.

C'est que la programmation de Québec 2008 comprend de nombreux rassemblements d'envergure internationale, dont le Championnat du monde de hockey en mai, le 49^e Congrès eucharistique international en juin et le quatrième Congrès mondial des jeunes en août.

Finalement, les célébrations se clôtureront en octobre par le Sommet de la Francophonie, où près de 70 chefs d'État sont attendus. Au menu : des discussions sur les enjeux d'intérêt pour tous les pays de la Francophonie, comme la gouvernance et la démocratie, la langue française ainsi que l'environnement.

Le 400^e anniversaire de Québec constitue un jalon important de l'histoire du Canada et une occasion en or de souligner la langue vivante et la culture effervescente du Québec.

Melissa
Kincardine (Ontario)

Le 400^e de Québec est l'anniversaire du berceau de la francophonie en Amérique du Nord, mais surtout, pour moi, du berceau de mes rêves... C'est la ville qui m'a vu grandir et où je retourne toujours pour me ressourcer avant de mieux repartir!

Michel
Regina (Saskatchewan)

⁴ <http://whc.unesco.org/fr/list/>

⁵ <http://www.ledevoir.com/2007/10/13/160425.html>

400 bougies pour Québec

La chanson thème

La chanson *Tant d'histoires*¹ a été choisie par le public dans le cadre du concours pancanadien « Québec, je te chante! », organisé par Espace musique, la radio musicale de Radio-Canada, en collaboration avec la Société du 400^e anniversaire de Québec.

Sous le thème central des festivités « La Rencontre », la chanson rend hommage à la ville de Québec et à son histoire, tout en portant un regard confiant sur l'avenir.

Pour Danny Boudreau, compositeur et interprète, le 400^e anniversaire de Québec a une signification bien particulière : « Pour moi, c'est la suite logique, après le 400^e de l'Acadie en 2004. Fêter Québec, une ville que j'aime beaucoup, et ses 400 ans, c'est célébrer la francophonie. En tant qu'Acadien, je suis fier de prendre part à la fête! »

Louis-Marie Mathieu, parolier, entretient une relation spéciale avec Québec : « J'ai toujours adoré la ville de Québec. À chacune de mes visites, j'arpentais les rues, en respirant cet air qui donne à ton corps l'impression d'être plus léger et qui oblige ton cœur, dans le même élan, à l'être tout autant. J'y ai toujours retrouvé l'audace de la modernité et le défi de préserver le passé. Mais pour écrire une chanson pour célébrer son 400^e anniversaire, je me suis plongé dans son histoire. Un voyage express dans le passé, la découverte des rivages d'un grand pays et les ambitions d'un continent. Je suis très fier d'avoir pu participer à l'élaboration de cette chanson qui, je l'espère, sera fredonnée partout au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde. »

Saviez-vous qu'il existe une version anglaise de la chanson *Tant d'histoires*²?

1

<http://monquebec2008.sympatico.msn.ca/MonQuebec2008/?module=static&id=53>

2

<http://monquebec2008.sympatico.msn.ca/MonQuebec2008/?module=static&id=53&lang=en-ca>

400 bougies pour Québec

Escales canadiennes

par Michel Boucher, Saint-Boniface (Manitoba)

Les francophones de partout au pays vont prendre part aux activités de Québec 2008. « Nous voulions, dans le contexte du 400^e, un projet qui rende compte de la vitalité et des réussites de toutes les communautés francophones au pays. Il est important pour nous que chacune de ces communautés puisse à sa façon nourrir cette grande fête », explique Serge Quinty, de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada¹. Ainsi est né le spectacle multidisciplinaire « Francoforce ».

Francoforce, en tournée de mai à septembre, s'arrêtera dans toutes les régions du Canada et fera une halte à Québec, dans le cadre des festivités de Québec 2008. « Le spectacle sera présenté dans une structure géodésique baptisée le "Francodôme", ce qui lui donnera un air de fête ambulante. La structure, qui pourra accueillir 500 spectateurs, sera transportée de ville en ville », indique René Légère, producteur délégué à la réalisation du projet, en collaboration avec Jac Gautreau.

Une équipe de 12 artistes polyvalents mettra sur pied un spectacle multidisciplinaire où chacun apportera sa contribution pour créer un ensemble qui témoignera de la vitalité de la francophonie canadienne d'aujourd'hui. À chacune des escales de Francoforce, les communautés seront appelées à présenter un volet local : pièce de théâtre, spectacle musical, exposition d'art visuel ou autre.

Le 400^e anniversaire de Québec représente la force de la culture française en Amérique. C'est la preuve qu'on peut réussir à rester francophones même si on est en minorité dans un pays. C'est donc une occasion à ne pas manquer de souligner le courage de nos ancêtres et d'inciter nos enfants à prendre soin de ce qu'ils ont reçu en héritage.

Judith
Laval (Québec)

Québec 2008 : faire connaître le patrimoine de la francophonie

Les célébrations entourant le 400^e anniversaire de Québec sont une excellente occasion de célébrer la francophonie en Amérique du Nord et de se rappeler l'importance historique que Québec occupe au sein de la culture francophone.

Philippe
Ottawa (Ontario)

La **Société du 400^e anniversaire de Québec**², qui applaudit les efforts de Francoforce, a elle aussi des projets pour joindre les francophones de partout au Canada et célébrer leurs réalisations. « Nous voulons des festivités qui rappellent nos origines communes, notre appartenance et notre culture », explique Lucie Latulippe, déléguée aux Affaires

¹ www.fcfa.ca

² <http://monquebec2008.sympatico.msn.ca/MonQuebec2008/?lang=fr-ca>

nationales et internationales à la **Société**.

Diverses initiatives de collaboration sont déjà en cours pour assurer la participation de toute la population du pays. Les villes de Québec et de Calgary sont jumelées, leur association permettra donc de transporter les couleurs du Carnaval de Québec au Stampede, et vice-versa. La Société **du 400^e anniversaire, qui a** pris contact avec l'association francophone de Calgary, participera au Festival des sucres de la ville, en mars. Elle y présentera un spectacle et annoncera sa programmation.

La Ville de Québec et la Commission de la capitale nationale³, à Ottawa, ont uni leurs efforts pour souligner en grand dans l'Outaouais le 400^e anniversaire de la fondation du premier établissement français permanent en Amérique du Nord. L'anniversaire de Québec sera notamment célébré à Bal de neige, en février. Tout l'été, le boulevard de la Confédération, à Ottawa, sera pavoisé à l'effigie du 400^e. L'événement sera également mis en relief dans le cadre du Festival des tulipes, en mai. La Ville d'Ottawa a offert à Québec 10 000 bulbes de tulipes qui, à leur éclosion, auront les couleurs du 400^e anniversaire.

Au Musée canadien des civilisations, à Gatineau⁴, Champlain sera à l'honneur dans l'exposition *Jamestown, Québec et Santa Fe – Trois berceaux nord-américains*. Cette exposition porte sur l'ambition commune, il y a 400 ans, des empires français, britannique et espagnol : la conquête du Nouveau Monde.

Le 15 août 2008, Québec vibrera au son de la musique d'Acadie : un tintamarre se déroulera dans ses rues, en même temps que celui de Caraquet, au Nouveau-Brunswick. Québec 2008 entend aussi participer activement au projet *Sur les traces de Champlain*, de Direction Ontario, une reconstitution de certains des voyages du grand explorateur.

Pour moi, le 400e anniversaire de Québec veut dire que l'histoire est aussi vivante aujourd'hui qu'elle l'était il y a 400 ans. J'adore Québec!
Patrick
Fredericton
(Nouveau-Brunswick)

Le 400e anniversaire de la ville de Québec représente pour moi la célébration de l'établissement de nos ancêtres qui sont aujourd'hui nos cousins, un peuple possédant une riche histoire ainsi qu'une culture unique reconnue partout dans le monde.
Isabelle
St-Isidore (Nouveau-Brunswick)

3

http://www.canadacapital.gc.ca/bins/ncc_web_content_page.asp?cid=16296&lang=2&bhcp=1

⁴ <http://www.civilization.ca/expo/ex01f.asp?ExID=333>

Portrait de Québec : un mariage de traditions

Rencontre avec la Nation hôte huronne-wendat

« Nous sommes heureux d'être associés à la Société du 400^e anniversaire de la ville de Québec pour contribuer à notre façon au succès et au rayonnement de ce rendez-vous historique. Notre Nation, fière de son histoire et de son patrimoine, est enchantée de pouvoir partager toute la richesse de sa culture. D'ailleurs, nos nouvelles infrastructures touristiques seront fin prêtes pour que nous puissions souligner dans l'enthousiasme cette rencontre qui se poursuit depuis bientôt près de 400 ans. »

Les origines des mots « Huron » et « Wendat »

- Les Français ont inventé le nom « Huron ».
- La Nation se nommait elle-même Wendat, terme qui signifie « insulaire ».

Marcel Godbout, président de l'Office du tourisme de Wendake, cité dans un communiqué de presse⁵ de l'Office du tourisme de Wendake.

Une nation au coeur de tous les échanges

Avant l'arrivée des Européens, la Nation huronne-wendat vit surtout d'agriculture : maïs, haricot, courge, tabac et tournesol forment l'essentiel de ses cultures. Le commerce constitue aussi l'une des activités principales pratiquées par la Nation. Elle détient un monopole sur le maïs et le tabac, qu'elle échange contre des fourrures et des objets d'usage courant avec les autres nations. En fait, au début du 17^e siècle, la Confédération wendat constitue une puissance incontournable, car elle est maître d'un réseau d'alliances qui fait d'elle l'une des nations les plus prospères en Amérique du Nord.

L'établissement du peuple wendat près de Québec

Originaires de la baie Georgienne en Ontario, les Hurons-Wendat s'installent à proximité de Québec en 1650, après une période tragique marquée par les épidémies et les guerres. Ils changeront d'emplacement plusieurs fois, en restant toujours près de la ville de Québec, avant de s'établir définitivement, en 1697, au village de Lorette, que l'on nomme aujourd'hui Wendake. Pendant une longue période, l'habitude des Hurons-Wendat de pratiquer le commerce avec les autres nations fait d'eux des intermédiaires privilégiés entre les Français et les autres nations autochtones.

La dispersion des Hurons-Wendat de la Huronie constitue un événement tragique d'importance historique nationale. À l'occasion des commémorations de 2008, Wendake organise un rassemblement* des grandes familles de la diaspora huronne-wendat.

* <http://monquebec2008.sympatico.msn.ca/MonQuebec2008/index.php?module=events&id=1&eventid=336>

5

La langue huronne-wendat

Membre de la famille linguistique iroquoienne, la langue huronne-wendat a longtemps été la langue du commerce et de la diplomatie en Amérique du Nord. De nombreux facteurs ont cependant concouru à sa disparition. En 1984, l'historienne Marguerite Vincent Tehariolina écrivait : « Depuis presque cent ans, à toutes fins pratiques, personne ne parle plus couramment le huron, tout au moins au village huron de Lorette. » Aujourd'hui cependant un projet de recherche⁶ sur la revitalisation de la langue huronne-wendat est en cours.

Wendake aujourd'hui

Située dans l'arrondissement Haute-Saint-Charles-Laurentien de la ville de Québec, Wendake compte environ 1300 habitants, tandis que quelque 1700 membres de la Nation résident à l'extérieur du territoire. Le secteur touristique offre un apport économique important à la communauté. La Nation huronne-wendat constitue aujourd'hui une communauté prospère, fière de ses racines et de sa culture.

« Nous étions les premiers à vous accueillir et nous sommes encore là pour vous recevoir. » Max « Oné-Onti » Gros-Louis, Grand Chef de la Nation huronne-wendat, cité dans *Québec Hebdo**.

*<http://www.quebechebdo.com/article-151907-Wendake-entre-dans-la-danse-en-2008.html>

⁶ <http://www.vrr.ulaval.ca/bd/projet/fiche/87697.html>

Portrait de Québec : un mariage de traditions

Rencontre avec la famille Blair

par *Louisa Blair – Québec (Québec)*

Miriam Blair est une fille de 10 ans qui vit à Québec. Quand elle a changé d'école, quelques semaines ont passé avant que ses camarades de classe se rendent compte qu'elle était anglophone. Elle parle français tous les jours depuis l'âge de deux ans, sans accent. Mais dès qu'elle descend de l'autobus, à son retour à la maison, elle parle anglais. Et quand elle s'installe pour faire un peu de lecture, elle peut tout aussi bien choisir un *Harry Potter*, en anglais, qu'un *Noémie* de Gilles Tibo, en français. Elle dévore l'un autant que l'autre.

Miriam Blair, ma fille, fait partie de la huitième génération de notre famille anglophone depuis son arrivée à Québec vers 1770. Nos ancêtres québécois comptent un réfugié politique de Nouvelle-Angleterre, un réfugié économique de l'île de Mull, en Écosse, et un missionnaire du nord de l'Angleterre. Une fois établis au Québec, ils ont fait leur vie en côtoyant les francophones qui forment la majorité. Depuis lors, leurs descendants font de même.

Cette année, alors que la ville de Québec célèbre son 400^e anniversaire, les médias cherchent à souligner l'apport des anglophones à son histoire. L'apport de ma communauté a été minimisé depuis quelques décennies, et les anglophones de Québec ont la réputation d'être discrets, mais si on sait où regarder, les signes de leur présence sont bien visibles.

Après avoir constitué presque 50 p. 100 de la population, les anglophones de Québec représentent maintenant une très faible minorité (environ 1 p. 100, et la tendance demeure à la baisse), mais ils sont fiers de former une espèce à part, différente de celle des autres anglophones des diverses régions du Canada sur les plans culturel, politique et linguistique. Nous avons même notre propre dialecte, et nous n'avons pas honte de notre anglais parlé, fortement empreint de gallicismes, ces impropriétés que nous empruntons allègrement au français. Nous sommes tellement intégrés à la majorité francophone que plusieurs Québécois ne savent pas que nous existons. Certains disent que nous sommes en train de nous assimiler : 40 p. 100 d'entre nous avons un partenaire francophone et de plus en plus d'anglophones ne parlent pas anglais à la maison.

Jusqu'à tout récemment, la religion divisait les habitants de Québec beaucoup plus que la langue. En Nouvelle-France, les protestants adultes étaient forcés de renier leur foi pour être libres, et les enfants étaient baptisés selon les rites de la foi catholique. Trois cents ans plus tard, une jeune fille de la génération de mes parents risquait encore d'être rejetée par sa famille ou sa communauté si elle épousait un homme d'une autre religion.

À la croisée des voix
La communauté de langue anglaise de Québec vous intrigue? À la croisée des voix* célèbre la richesse d'un patrimoine qui a grandement façonné le paysage de Québec.

* <http://monquebec2008.sympatico.msn.ca/MonQuebec2008/?module=events&id=1&eventid=339>

Cependant, il y avait des exceptions dans plusieurs familles biculturelles du Québec au XIX^e siècle. Dans leur cas, le biculturalisme ne signifiait pas seulement parler les deux langues, mais aussi s'imprégner des deux cultures et de plus d'une religion. Le romancier Philippe-Joseph Aubert de Gaspé, auteur du premier roman canadien-français intitulé *Les Anciens Canadiens*, était aussi à l'aise dans une culture que dans l'autre. L'historien James MacPherson Lemoine (1825-1912) était membre de deux sociétés savantes, la Literary and Historical Society (anglophone) et l'Institut Canadien (francophone). Cet auteur a été prolifique dans les deux langues. Lui aussi était profondément œcuménique : baptisé à l'église catholique, il s'est marié à l'église presbytérienne, a eu des funérailles catholiques et a été enterré dans un cimetière protestant. John Neilson (1776-1848), l'éditeur parfaitement bilingue du plus ancien journal du Canada (un journal bilingue) a traversé la ligne de séparation religieuse en élevant ses filles selon les préceptes du catholicisme et ses fils selon ceux de l'Église presbytérienne. Ces personnes me servent de modèles et de sources d'inspiration.

Le gouffre religieux qui demeurait néanmoins béant a été maintenu par le système d'éducation qui a cessé, en 1998 seulement, de départager les enfants selon l'appartenance religieuse pour les séparer plutôt selon la langue.

La religion a peut-être divisé les écoliers, mais les protestants ont introduit au Québec l'idée de l'enseignement public pour tous. En Écosse, terre d'origine d'un nombre important d'immigrants, le fort taux d'alphabétisation (75 p. 100 des hommes savaient lire en 1750) était attribuable au fait que l'on croyait que le Saint-Esprit parlait par l'intermédiaire de la Bible. Par conséquent, chacun, non seulement les riches, devait apprendre à lire pour déchiffrer par soi-même les Saintes Écritures.

L'éducation demeure une préoccupation pour les anglophones de Québec. Devrions-nous envoyer nos enfants à l'école anglaise ou à l'école française? Ce qui est le plus ironique en ce qui concerne la *Charte de la langue française*, c'est qu'elle nous donne plus de choix qu'en ont nos voisins francophones. De façon tout aussi ironique, la *Charte* est victime de son propre succès : de plus en plus d'anglophones – maintenant presque tous bilingues – deviennent amoureux de francophones et font augmenter le bassin d'enfants admissibles à la scolarisation en anglais. Le nombre d'anglophones dans la ville a diminué de 14 p. 100 entre 1991 et 2001, mais les écoles primaires de langue anglaise étaient si remplies en 2002 qu'il a fallu en ouvrir une nouvelle.

Pour ce qui est de la séparation religieuse, les gens semblent avoir déjà oublié la vieille acrimonie. Lorsque les Britanniques ont pris Québec, ils ont construit une cathédrale anglicane qui dépassait délibérément d'un mètre la cathédrale catholique et qui comptait plus de cloches afin de faire plus de bruit. Mais quand ma fille a été confirmée dans cette même cathédrale l'an dernier, la chorale des enfants de la cathédrale catholique est venue chanter. Personne n'a fait de commentaires, même si c'était la première fois qu'une telle chose se produisait à Québec en 400 ans.

À Québec, la communauté anglophone est bien visible

Les anglophones de Québec ont la réputation d'être discrets, mais ils sont là si on sait où regarder. La famille Price, dont les ancêtres sont arrivés en 1810, a été à la tête de l'industrie forestière de la province durant plus d'un siècle. La famille exploite maintenant un magnifique musée-hôtel⁷ qui a récemment reçu le titre de meilleur hôtel au Canada. Peter Simons, dont les ancêtres sont venus au Québec en 1812, dirige maintenant une chaîne de magasins de vêtements qui prend de l'expansion. Pour souligner le 400^e anniversaire de sa ville natale, il lui a offert une magnifique fontaine française du XIX^e siècle⁸ en guise de cadeau. Achetée chez un antiquaire, la fontaine a été installée devant l'Assemblée nationale.

Nouvellement restauré, le centre culturel anglophone de la ville, le Morrin Centre⁹, présente en ce moment *Rosina*, une opérette composée en 1782 par Frances Brooke qui a aussi écrit à Québec le premier roman nord-américain. Le centre inaugurera bientôt une exposition relatant l'histoire inédite de la communauté juive (anglophone) de la ville¹⁰. Le journal anglais de la vieille capitale, le *Quebec Chronicle Telegraph*, est encore publié¹¹, les écoles de langue anglaise et les établissements de soins de santé sont encore ouverts, les Fraser Highlanders¹² continuent de marcher au son de la cornemuse, le Irish Pub continue de présenter sur scène les spectacles des meilleurs musiciens de la ville, et les fidèles de huit Églises s'adressent encore à Dieu en anglais.

⁷ <http://www.saint-antoine.com>

⁸ <http://www.fontainedetourny.ca/fr/00.html>

⁹ www.morrin.org

¹⁰ <http://www.shalomquebec.org/french.html>

¹¹ www.qctonline.com (en anglais seulement)

¹² <http://www.78thfraser.ca/index2.php?LangueUrl=fr>

Coup d'œil sur une communauté

Agrandir l'espace francophone au Manitoba

par Michel Boucher - Saint-Boniface (Manitoba)

En octobre 2002, la communauté francophone du Manitoba s'est réunie afin de définir des moyens qui favoriseraient l'arrivée d'un plus grand nombre de francophones dans la province. À la même époque, le gouvernement s'interrogeait sur les mesures à prendre pour augmenter sa population. L'accueil d'un plus grand nombre de nouveaux arrivants aux origines diverses allait permettre de répondre à deux objectifs : agrandir l'espace francophone et enrichir la diversité culturelle du Manitoba. En 2005, la province accueillait 10 000 immigrants, une hausse remarquable comparativement à la moyenne de 3500 qui avait prévalu jusqu'en 2003.

Selon les données de Statistique Canada, le français est la langue maternelle de 4,0 p. 100 des Manitobains, et 9,1 p. 100 de la population parle l'anglais et le français. Le président-directeur général de la Société franco-manitobaine (SFM)¹, Daniel Boucher, explique que la SFM et ses partenaires ont vite compris le message du gouvernement : Daniel Boucher poursuit : « Nous sommes arrivés à la conclusion qu'il fallait créer, à l'intention des francophones, un service semblable au *Welcome Place*², destiné à l'ensemble des immigrants qui arrivent au Manitoba. » À la suite de négociations entre la SFM et les gouvernements fédéral et provincial, l'Accueil francophone³ a été fondé en 2003.

« Nous nous sommes dits que si nous n'allions pas chercher notre part des nouveaux arrivants, le poids démographique des francophones allait diminuer davantage. Nous nous sommes aussi rendu compte que, souvent, les nouveaux arrivants de langue française n'étaient pas dirigés vers nos institutions. De plus, nous savions que le gouvernement cherchait à accueillir environ 700 immigrants francophones par année. »

Daniel Boucher, président-directeur général de la Société franco-manitobaine

Gérald Clément était sous-ministre adjoint à l'Immigration et à la Citoyenneté au Manitoba au moment des pourparlers au sujet de la création de l'Accueil francophone : « Il s'agit d'un élément positif puisque [l'Accueil francophone] permet aux nouveaux arrivants de parler à quelqu'un qui n'est pas fonctionnaire, d'obtenir une autre perspective. » Aujourd'hui, l'Accueil francophone, sous la direction de Bintou Sacko, originaire du Mali, offre une vaste gamme de services. Depuis sa création, l'organisme est venu en aide à plus de 500 personnes.

¹ <http://www.franco-manitobain.org/>

² www.miic.ca/WP.pdf (en anglais seulement)

³ <http://www.accueilfrancophonemb.com/>

Le Manitoba fait figure de chef de file, parmi les provinces canadiennes, en matière de recrutement et d'accueil de familles francophones. L'Accueil francophone constitue un modèle à suivre au chapitre des services à offrir aux nouveaux arrivants au Canada. L'intégration des immigrants et leur rétention dans les communautés francophones nécessitent une approche globale qui assure la prestation de services de longue durée et qui englobe plus que les besoins essentiels.

Je viens d'arriver au Manitoba, pouvez-vous m'aider?

Julien Loubelo, un Congolais qui a vécu en France pendant 20 ans, a immigré au Manitoba avec sa femme et ses deux enfants en octobre dernier. « Le personnel de l'Accueil francophone a été très efficace. Ils sont venus nous cueillir à l'aéroport et nous ont trouvé un gîte du passant où loger les premières nuits. Ils m'ont ensuite donné une assistance extraordinaire pour trouver notre logement actuel. L'Accueil francophone m'a aussi aidé à rédiger mon CV en français et en anglais. »

Nathalie Roy, agente à l'Accueil francophone, explique les objectifs de l'organisme : « Nos priorités sont le logement et la santé. L'hébergement pose de véritables défis en raison de la pénurie de logements à prix abordables à Winnipeg. » Elle ajoute que les nouveaux arrivants sont dirigés vers des professionnels de

la santé lorsqu'il y a lieu. L'Accueil francophone fournit également des renseignements sur les écoles, les formalités administratives, le transport, les services à la famille et les commerces. De plus, les nouveaux arrivants sont informés de la situation du marché du travail et des services offerts par la communauté franco-manitobaine.

L'accueil, c'est l'affaire de tous

Les démarches qu'effectue l'Accueil francophone se font en collaboration avec des partenaires dans la communauté. Le Centre des services bilingues⁴ sert de point de contact avec les agences gouvernementales. Le service 233-ALLÔ de la SFM oriente les nouveaux arrivants vers des services et des emplois, et l'organisme Plurielles offre des cours d'alphabétisation et des ateliers d'intégration à l'emploi.

Pour sa part, le Collège universitaire de Saint-Boniface⁵, qui tient un bureau international pour ses étudiants de l'étranger, a conclu un partenariat avec la SFM et les gouvernements afin d'offrir gratuitement des cours d'anglais à ceux qui en ont besoin. La Division scolaire franco-manitobaine⁶ s'est dotée d'un agent de liaison, qui travaille auprès des familles d'enfants nouvellement inscrits dans ses écoles.

Les nouveaux arrivants eux-mêmes participent aux efforts d'accueil : ils ont créé L'Amicale de la Francophonie multiculturelle du Manitoba. Cette association, qui regroupe des francophones de différents pays, est devenu un outil important pour sensibiliser la population manitobaine aux droits des immigrants.

⁴ <http://www.csbsc.mb.ca/main.fr.html>

⁵ <http://www.ustboniface.mb.ca/>

⁶ <http://www.dsfm.mb.ca/>

Les langues dans le monde



Capitale : New Delhi

Population : 1,0 milliard (2001)

Langues officielles (Union) : hindi et anglais

Langues constitutionnelles : assamais, bengalais, bodo, dogri, gujarati, hindi, kannada, kashmiri, konkani, maithili, malayalam, manipuri, marathi, népalais, oriya, ourdou, punjabi, sanskrit, santali, sindhi, tamoul et télougou.

Groupe majoritaire : hindi (près de 50 % des locuteurs)

Groupes minoritaires : 1600 langues, dont 398 officiellement répertoriées

Système politique : république fédérale de 28 États et de sept territoires fédéraux

Articles constitutionnels (langue) : art. 29, 30, 120, 210, 343 à 350 de la Constitution de 1956 (en vigueur)

Lois linguistiques : la *Official Languages Act (Loi sur les langues officielles)* de 1963 modifiée en 1967, les *Official Languages Rules (Règlements sur les langues officielles)* de 1976 modifiés en 1987

L'Inde, une fédération linguistique unique

Par Jacques Leclerc – Montréal (Québec)

L'Inde ou, officiellement, la république de l'Inde, est une république fédérale formée de 28 États¹ et de sept territoires fédéraux. Ce pays, qui s'étend sur 3,2 millions de km² (comparativement à 9,9 millions de km² pour le Canada), compte 1,1 milliard d'habitants (en 2006) qui parlent 415 langues répertoriées qui s'écrivent en une dizaine d'alphabets.

1. La fédération linguistique

C'est la Constitution de 1950 qui a créé une véritable fédération linguistique afin de résoudre le problème de la non-concordance des limites territoriales et des aires linguistiques. L'objectif d'une langue officielle par État et par territoire a alors été établi, mais ce but demeure difficile à atteindre. De fait, aujourd'hui, seuls quatre États n'ont qu'une seule langue officielle : le Bengale occidental (bengali), le Gujarat (goujarati), le Karnataka (kannada) et le Tamil Nadu (tamoul). Malgré l'instauration d'un fédéralisme linguistique, il faut périodiquement redéfinir les États en en créant de nouveaux, au besoin, selon les réalités linguistiques.

2. Le statut des langues en Inde

En raison du très grand nombre de langues, on a établi une hiérarchie leur attribuant différents statuts.

Les langues officielles de l'Inde

¹ http://www.ocol-clo.gc.ca/newsletter_cyberbulletin/img/inde.jpg

L'hindi et l'anglais figurent au sommet de la hiérarchie, car elles constituent les deux langues officielles de l'Inde. Cependant, ces langues demeurent minoritaires. En effet, selon le recensement fédéral de 2001, l'hindi est la langue maternelle de près de 258 millions d'habitants, soit 25,8 p. 100 de la population, et la langue seconde de 220 millions de personnes; l'anglais, pour sa part, est la langue maternelle de quelque 180 000 locuteurs.

Les langues constitutionnelles

L'Inde compte 22 langues constitutionnelles : l'assamais, le bengalais, le bodo, le dogri, le gujarati, l'hindi, le kannada, le kashmiri, le konkani, le maithili, le malayalam, le manipuri, le marathi, le népalais, l'oriya, l'ourdou, le panjabi, le sanskrit, le santali, le sindhi, le tamoul et le télougou. Ces langues, qui regroupent à elles seules plus de 70 % de la population, bénéficient de leur statut, car elles sont utilisées dans les parlements locaux, les administrations, les écoles, les médias, les commerces, etc.

Les langues officielles des États et des territoires

Chacun des États et des territoires indiens a le droit de choisir ses langues officielles, que celles-ci soient constitutionnelles ou non. L'hindi est une langue officielle ou co-officielle dans au moins 10 États et territoires; l'anglais, dans 14 d'entre eux. Au total, on compte 32 langues officielles ou co-officielles distinctes, dont le français dans le territoire de Pondichéry.

Les autres langues

Il existe près de 400 langues qui, sans être officielles, sont parlées par plus de 10 000 habitants. Elles sont généralement enseignées dans les écoles primaires. Il s'agit, au sens strict du terme, des langues des minorités.

Des centaines de langues sont parlées par quelques milliers de locuteurs seulement et qui ne sont généralement pas enseignées au primaire. Néanmoins, un commissaire aux minorités linguistiques surveille la situation de ces langues et soumet périodiquement des recommandations à leur sujet aux gouvernements des États et des territoires.

3. La politique des langues officielles de l'Inde

La politique linguistique de l'Inde concerne d'abord l'hindi et l'anglais. Lors de l'adoption de la Constitution en 1950, il était prévu que, pour une période de 15 ans, l'anglais et l'hindi seraient utilisés pour les besoins officiels de l'Union; l'hindi deviendrait ensuite la seule langue officielle. Cependant, il a été impossible de remplacer l'anglais par l'hindi en raison de l'opposition des États du Sud (Andhra Pradesh, Kerala, Karnataka et Tamil Nadu). Selon ces derniers, l'État fédéral tentait de leur imposer l'hindi, langue associée à l'ethnie dominante. C'est pourquoi ils ont préféré continuer à utiliser l'anglais, considéré comme « neutre ».

En 1963, la *Loi sur les langues officielles*² instaure officiellement l'hindi et l'anglais comme langues utilisées au Parlement fédéral, dans les ministères et dans toute agence ou société dirigée par le gouvernement central. En général, le gouvernement fédéral privilégie l'hindi dans l'ensemble du Nord du pays, mais dans le Sud, seul l'anglais est utilisé. Il en est de même lorsque l'hindi n'est pas la langue officielle d'un État du Nord.

4. Les politiques linguistiques des États

L'administration publique régionale fonctionne dans les langues officielles de l'État, sauf lorsqu'elle communique avec le gouvernement fédéral (les communications se font alors obligatoirement en hindi ou en anglais). La ou les langues de travail sont celles de l'État, généralement au nombre de trois ou quatre. L'affichage se fait également dans les langues officielles de l'État ou du territoire.

En ce qui concerne l'éducation, l'article 350A de la Constitution fédérale oblige tous les États et territoires à assurer, au primaire, l'enseignement de la langue maternelle aux enfants appartenant à des groupes minoritaires. Il est généralement obligatoire d'enseigner une ou plusieurs langues secondes au premier cycle du secondaire : la deuxième langue de l'État ou du territoire, ou l'hindi. L'enseignement de l'anglais est obligatoire au second cycle.

Les municipalités peuvent elles-mêmes établir leur propre politique linguistique et déclarer co-officielle une langue dans un district donné, là où un groupe minoritaire compte un nombre suffisant de personnes. Dès lors, des aménagements concernant les services publics, les écoles et les inscriptions officielles doivent être prévus.

En somme, l'Inde met en œuvre un grand nombre de politiques linguistiques en raison de sa hiérarchisation des langues selon les divers paliers administratifs. À l'heure actuelle, ni l'hindi ni l'anglais ne semblent réussir à supplanter les langues officielles des États ou des territoires, ceux-ci ayant l'avantage de disposer de frontières linguistiques destinées à protéger pacifiquement les langues dans leur territoire respectif. Compte tenu de la complexité de l'Inde, on peut affirmer que la cohabitation des langues s'effectue de façon relativement harmonieuse.

² <http://rajbhasha.nic.in/dolacteng.htm> (en anglais seulement)

Les langues officielles des États et des territoires indiens

	État	Langues officielles
1	Jammu-et-Cachemire	ourdou / kashmiri, hindi, panjabi, dogri
2	Himachal Pradesh	hindi, pahadi
3	Punjab	panjabi / sindhi, hindi, ourdou
4	Uttaranchal	ourdou / hindi
5	Haryana	hindi, sindhi, haryanvi, ourdou
6	Rajasthan	hindi, ourdou, rajasthani, marwadi
7	Uttar Pradesh	hindi, ourdou, bhojpouri, pahadi, etc.
8	Bihār	hindi / ourdou, bhojpouri, maithili, magahi, bengali, santali
9	Sikkim	népali, bhoutia
10	Arunachal Pradesh	anglais, hindi, assamais, bengali
11	Nagaland	anglais, naga
12	Manipur	anglais / manipouri
13	Mizoram	anglais, goujarati, mizo, lushai, miau, santali
14	Tripura	bengali, tripuri, kuki, santali
15	Meghalaya	anglais, garo, khasi
16	Assam	assamais, bengali, bodo, santali
17	Bengale occidentale	Bengali, santali
18	Jharkhand	hindi / ourdou, maithili, bhojpouri
19	Orissa	anglais / oriya, santali
20	Chattīsgarh	hindi, chatisgarhi
21	Madhya Pradesh	hindi, marathi, ourdou
22	Gujarat	goujarati
23	Maharashtra	marathi, hindi, konkani
24	Andhra Pradesh	télougou, ourdou
25	Karnataka	Kannada, konkani
26	Goa	konkani, marathi
27	Kerala	anglais / malayalam, konkani
28	Tamil Nadu	tamoul
T1	Andaman-et-Nicobar	anglais / hindi
T2	Chandigarh	anglais / hindi

T3	Dadra-et-Nagar-Haveli	anglais / hindi
T4	Daman-et-Diu	anglais / hindi
T5	Delhi	anglais / hindi
T6	Laccadive	anglais / malayalam
T7	Pondichéry	anglais / français / malayalam / tamoul / télougou

Les États et les territoires indiens

État	Capitale	Superficie (km²)	Population (2001)
Jammu-et-Cachemire	Srinagar	101 387	10 069 917
Himachal Pradesh	Simla	55 673	6 077 248
Punjab	Chandigarh	50 362	24 289 296
Uttaranchal	Dehra Dun	53 483	8 479 562
Haryana	Chandigarh	44 212	21 082 989
Rajasthan	Jaipur	342 239	56 473 122
Uttar Pradesh	Lucknow	240 928	166 052 859
Bihār	Patna	94 163	82 878 796
Sikkim	Gangtok	7 096	540 493
Arunachal Pradesh	Itanagar	83 743	1 091 117
Nagaland	Kohima	16 579	1 988 636
Manipur	Imphal	22 327	2 388 634
Mizoram	Aizawl	21 081	891 058
Tripura	Agartala	10 486	3 191 168
Meghalaya	Shillong	22 429	2 306 069
Assam	Dispur	78 438	26 638 407
Bengale occidental	Kolkata (ex-Calcutta)	88 752	80 221 171
Jharkhand	Ranchi	79 714	26 909 428
Orissa	Bhubaneswar	155 707	36 706 920
Chattisgarh	Raipur	135 191	20 795 956
Madhya Pradesh	Bhopal	308 245	60 385 118
Gujarat	Gandhinagar	196 022	50 596 992
Maharashtra	Mumbai	307 713	96 752 247
Andhra Pradesh	Hyderabad	275 069	75 727 541
Karnataka	Bangalore	191 791	52 733 958
Goa	Panaji	3 702	1 343 998
Kerala	Thiruvananthapuram	38 863	31 838 619
Tamil Nadu	Chennai	130 058	62 110 839

Territoire			
Chandigarh	Chandigarh	114	900 914
Delhi	Delhi	1483	13 782 976
Daman-et-Diu	Daman	112	158 059
Dadra-et-Nagar-Haveli	Silvassa	491	220 451
Laccadive	Kavaratti	32	60 595
Pondichéry	Puducherry	480	973 829
Andaman-et-Nicobar	Port Blair	8249	356 265
TOTAL		3 166 414	1 027 015 247

Source : *Provisional Population Totals : India, Census of India 2001*³.

Note 1 : Les données démographiques correspondent aux résultats préliminaires du recensement réalisé au début de 2001.

Note 2 : La capitale du Punjab (3) ainsi que celles de l'Haryana (6) et d'un territoire de l'Union (4) portent le nom de Chandigarh.

Note 3 : L'Uttaranchal, le Jharkand et Chhattisgarh proviennent de divisions récentes effectuées dans les États de l'Uttar Pradesh, du Bihar et du Madhya Pradesh.

³ <http://www.censusindia.gov.in/> (en anglais seulement)

Portrait

Devenir Canadien

par Robert Rothon – Vancouver (Colombie-Britannique)

On retrouve l'une des manifestations les plus charmantes et les plus inattendues de la dualité linguistique de notre pays dans une salle d'audience à Surrey, en Colombie-Britannique, où siège le juge de la citoyenneté Shinder S. Purewal. Dans son numéro du 21 novembre 2007, le magazine *Maclean's* décrit la touche personnelle qu'apporte le juge Purewal à la cérémonie de citoyenneté : « Les nouveaux Canadiens récitent le serment de citoyenneté dans un français hésitant. [...] Puis, ils récitent de nouveau le serment, en anglais. » Durant la cérémonie, le juge inclut la version française du serment et prononce quelques mots en français. Il veut ainsi souligner que le Canada est fondé sur le principe de la cohabitation de deux langues – l'anglais et le français. Ce geste tout simple met néanmoins en relief l'importance des deux réalités culturelles du pays et des politiques fédérales qui les encadrent.

Du Punjab à Surrey

Shinder Singh Purewal est né en Inde, au sein d'une famille de petits exploitants agricoles. père a été assassiné lorsqu'il n'avait qu'un mois (« Des voyous l'ont tué pour s'approprier terres et nos biens »), laissant sa mère à la tête d'une famille de quatre. Après avoir appris que des jeunes garçons du village immigraient au Canada, sa mère a décidé que sa famille vivrait dans un pays pacifique. Les Purewal sont arrivés au Canada en septembre 1979. Shinder avait 17 ans. « Je ne connaissais alors que quelques mots et phrases simples en anglais. »

« Il n'y a pas de Grande Muraille de Chine entre la politique sur le multiculturalisme et la politique sur le bilinguisme » – Juge Shinder Pal Singh Purewal

Son
nos
tête
de

Il avait appris ces quelques rudiments d'anglais sur les bancs de la petite école publique de son village. « Lorsqu'ils entrent à l'école, en première année, les élèves de tous les États étudient dans leur langue maternelle, le [punjabi](#) dans mon cas. Ils commencent à apprendre la langue nationale, l'[hindi](#), à compter de la quatrième année et l'anglais, en sixième année. Je suis arrivé au Canada avec des connaissances de base en lecture et en écriture en anglais. » Pendant ses études à l'école secondaire Princess-Margaret, à Surrey, on lui a conseillé de s'inscrire à des cours d'anglais langue seconde dans un collège local afin qu'il puisse suivre les cours dont il avait besoin pour obtenir son diplôme. « À la fin de la 12^e année, soit deux ans après mon arrivée, je parlais couramment anglais. » Apprendre le français à Surrey à la fin des années 1970 était par contre une toute autre histoire.

La langue de Voltaire

M. Purewal a pris conscience du français et de son importance pour son pays adoptif pendant ses études en sciences politiques à l'Université Queen's (Kingston, Ontario). « Après avoir étudié l'histoire politique du Canada, j'ai compris le rôle des

deux groupes linguistiques dans l'établissement du fondement économique, du cadre politique et juridique, ainsi que de l'ordre symbolique de l'État. » Mais l'apprentissage du français (« Qui ne veut pas apprendre la langue de Voltaire? ») restait un objectif problématique. Ses enfants, dit-il fièrement, ont mieux réussi que lui à cet égard.

Quiconque s'intéresse à l'élaboration des politiques ne peut s'étonner du fait que bon nombre de Canadiens et de Canadiennes considèrent le bilinguisme et le multiculturalisme comme deux entités aux visées contradictoires, voire opposées. Le juge Purewal, qui a interviewé Pierre E. Trudeau pour sa thèse de maîtrise sur les aspects politiques du multiculturalisme, attribue cette opinion à l'absence d'une interprétation commune de la politique du multiculturalisme de 1971. « Ma thèse portait sur le multiculturalisme dans un cadre bilingue, explique-t-il. La dualité linguistique constitue un important cadre institutionnel pour tous les Canadiens, lequel permet d'établir et de maintenir un lien commun entre eux, d'un océan à l'autre. En fait, ajoute-t-il, le français et l'anglais sont les moyens par lesquels les immigrants peuvent avancer dans ce pays. »

L'art de la communication

Lorsqu'on lui demande comment faire en sorte que l'importante communauté sikhe de la Colombie-Britannique appuie la dualité linguistique, le juge Purewal répond : « Pour réussir au Canada, il est absolument nécessaire d'avoir des compétences linguistiques. Tous les immigrants en sont conscients. Bien entendu, ils essaient d'apprendre la langue utilisée autour d'eux. Si nous pouvions leur offrir des cours de français de base, en plus des cours d'anglais langue seconde, les nouveaux arrivants seraient davantage sensibilisés à la dualité linguistique du pays et aux avantages qu'elle offrira à la deuxième génération. Nous souhaitons tous que nos enfants disposent d'un avantage. Toutefois, la majorité des immigrants ne savent même pas que l'immersion en français existe. »

Combien de personnes parlent le panjabi au Canada?

Le panjabi représente 1,2 p. 100 de toutes les langues maternelles parlées au Canada, 6,1 p. 100 des langues maternelles non officielles parlées au Canada et 14,2 p. 100 des langues maternelles non officielles parlées dans la région du Grand Vancouver.

Source : *Recensement de 2006*, Statistique Canada.

En savoir plus : les dix langues les plus parlées au Canada (Faire le lien avec l'article sur l'année internationale des langues)

Depuis 2005, le juge Purewal a écouté plus de 30 000 nouveaux Canadiens et Canadiennes réciter le serment de citoyenneté. Il en est venu à croire que « seul l'art de la communication nous permet de comprendre les cultures, les traditions, les coutumes, les attitudes et les croyances des autres. L'art de la communication au Canada inclut l'apprentissage de l'anglais ou du français, ou des deux langues. » Et voilà pourquoi le serment de citoyenneté est récité dans les deux langues officielles à Surrey, en Colombie-Britannique.

Surrey

Population : 394 976

Population immigrante : 150 235

Nombre de personnes ayant une connaissance des deux langues officielles : 20 405

Nombre de personnes dont la langue maternelle est une langue non officielle : 173 750

Vancouver

Population : 578 041

Population immigrante : 260 760

Nombre de personnes ayant une connaissance des deux langues officielles : 59 235

Nombre de personnes dont la langue maternelle est une langue non officielle : 286 135

Grand Vancouver (y compris Surrey)

Population : 2 116 581

Population immigrante : 831 265

Nombre de personnes ayant une connaissance des deux langues officielles : 162 790

Nombre de personnes dont la langue maternelle est une langue non officielle : 880 420

Source : *Recensement de 2006*, Statistique Canada.

Références :

Biographie du juge Purewal :

<http://www.cic.gc.ca/francais/ausujet/citoyennete/commission/cit-juges.asp>

Le multiculturalisme :

http://www.pch.gc.ca/progs/multi/reports/ann2002-2003/01_f.cfm

L'immersion en français en Colombie-Britannique, en 2006 :

http://www.cpf.bc.ca/bc_html/Other/FramePages/img/cpf-annual-0506.pdf (en anglais seulement)

Le bilinguisme en Colombie-Britannique :

<http://www12.statcan.ca/francais/census06/analysis/language/bilingual.cfm>

Événement en vedette



La francophonie, ça se fête!

Le 20 mars a été déclaré Journée internationale de la Francophonie. C'est une occasion pour tous les francophones de la planète d'affirmer leur solidarité et de célébrer leurs différences.

Pourquoi le 20 mars?

C'est le 20 mars 1970, à Niamey au Niger, que l'on a signé le traité portant sur la création de l'Agence de coopération culturelle et technique, qui est devenue l'Organisation internationale de la Francophonie¹ (OIF).

Au Canada, on la fête d'un bout à l'autre du pays

Cette année, les Rendez-vous de la francophonie², un organisme sans but lucratif, organise une foule d'activités pour marquer la Journée internationale de la francophonie. Mais la francophonie est trop importante pour que les festivités ne durent qu'une journée, n'est-ce pas? C'est donc du 7 au 23 mars prochain que plus de 9 millions de francophones au pays célébreront ensemble leur culture, leur histoire et leur fierté d'avoir en commun la langue de Molière.

Saviez-vous que 68 États et gouvernements font partie de l'OIF* à titre de membres ou d'observateurs? On parle de près du tiers des États membres de l'Organisation des Nations Unies! Bien sûr, le Canada, la Belgique et la France sont au nombre de ses membres, mais également le Vietnam et la Roumanie.

* <http://www.francophonie.org/oif/membres.cfm>

Sous le thème « D'hier à demain, la francophonie m'appartient », les Rendez-vous et ses partenaires organisent une panoplie d'événements pour souligner l'importance des générations dans la construction de notre tissu social. Ainsi, les francophones et francophiles du pays pourront se renseigner sur l'évolution du français et de sa contribution à la société canadienne d'aujourd'hui.

La Fonction publique du Canada tient également à célébrer la vitalité de la langue française qui contribue grandement à la richesse culturelle canadienne. Encore une fois, l'Agence de la fonction publique du Canada³ collaborera avec les Rendez-vous

¹ www.francophonie.org

² http://rvf.ca/home/index_f.php

³ http://www.psagency-agencefp.gc.ca/ollo/common/new-nouveau_f.asp

de la francophonie pour les activités qui auront lieu dans la capitale fédérale. Ainsi, le 7 mars prochain, en collaboration avec diverses institutions fédérales, elle en donnera le coup d'envoi au Musée canadien des civilisations à Gatineau. En outre, des activités⁴ seront également organisées dans le reste du pays pour le plus grand plaisir des employés de la fonction publique qui travaillent à l'extérieur de la capitale.

De son côté, l'Association canadienne d'éducation de langue française tiendra sa 16^e Semaine nationale de la francophonie⁵ du 7 au 23 mars prochain. Elle encourage donc les élèves et les intervenants du milieu de l'éducation à réaliser des activités dynamiques favorisant la promotion du fait français partout au pays.

⁴ <http://rvf.ca/index.cfm?Voir=agenda>

⁵ <http://www.acelf.ca/c/activites/semaine/default.html>

À l'étude

Le commissaire aux langues officielles réclame un soutien accru à la recherche

« La recherche sur la dualité linguistique est un outil précieux pour les gouvernements qui élaborent des politiques et des programmes de même que pour les communautés elles-mêmes, qui veulent évaluer leur vitalité, leurs progrès et leurs besoins », a déclaré le commissaire aux langues officielles lors du lancement, en janvier dernier, de l'étude intitulée *Le rôle des organismes fédéraux de financement de la recherche du Canada dans la promotion des langues officielles*¹.

Portail de la recherche sur la francophonie canadienne
<http://www.francophoniecanadienne.ca>

Cette étude se penche sur la situation des chercheurs des communautés de langue officielle en situation minoritaire et examine l'appui accordé aux langues officielles comme sujet de recherche. M. Fraser a transmis neuf recommandations pour faire en sorte que les chercheurs issus des communautés de langue officielle en situation minoritaire soient mieux équipés et mieux soutenus dans leurs efforts de recherche ainsi que pour stimuler la recherche sur les enjeux de la dualité linguistique.

Symposium sur les enjeux de la recherche sur les langues officielles

Le Symposium sur les enjeux de la recherche sur les langues officielles a eu lieu les 10 et 11 janvier dernier. Cet événement organisé par Patrimoine Canadien, en collaboration avec le Commissariat aux langues officielles et plusieurs autres ministères a réuni plus de 160 personnes. Les principaux intervenants francophones et anglophones (chercheurs, gouvernements, communautés) ont discuté de l'état actuel de la recherche sur les langues officielles au Canada et ont proposé des pistes pour en améliorer la pertinence. L'objectif est d'accroître l'utilisation de la recherche dans l'élaboration des politiques publiques afin de contribuer à la vitalité communautaire et à la dualité linguistique.

Les présentations et le compte rendu de cet événement sont accessibles sur le site Web de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (ICRML)².

Le portrait linguistique au Canada a changé

Statistique Canada³ dévoilait le 4 décembre dernier les données du Recensement de mai 2006 portant sur les langues au Canada. Si certaines données traduisent des tendances positives, d'autres se révèlent préoccupantes.

¹ http://www.officiallanguages.gc.ca/html/stu_etu_012008_f.php

² <http://www.icrml.ca/index.php?lang=fr>

³ <http://www12.statcan.ca/francais/census06/analysis/language/index.cfm>

À l'échelle du Canada⁴, la population de langue maternelle française a légèrement augmenté en nombre réel depuis 2001. On peut se réjouir de la vigueur du français au Canada, puisque 110 000 personnes de plus qu'en 2001 ont le français comme langue maternelle. Au pays, la présence de quelque sept millions de francophones fait en sorte que la dualité linguistique est solidement ancrée dans l'identité canadienne.

Par ailleurs, nous constatons une hausse marquée de la population allophone : aujourd'hui, le cinquième des Canadiens n'a ni le français ni l'anglais comme langue maternelle. De leur côté, les populations de langue française et de langue anglaise forment respectivement 22 p. 100 et 58 p. 100 de la population du Canada.

La population de langue maternelle française à l'extérieur du Québec a légèrement diminué, passant de 980 000 à 975 000 personnes. Son poids relatif au reste de la population est de 4,1 p.100, alors qu'il était de 4,4 p. 100 en 2001. Si le nombre réel total de francophones reste stable à l'extérieur du Québec, la diminution de leur proportion est inquiétante.

La population anglophone du Québec a connu une légère hausse en nombre réel, passant de 919 000* personnes en 2001 à 995 000* personnes en 2006. Par ailleurs, il y a eu une hausse de l'usage du français à la maison chez les allophones du Québec.

La connaissance du français s'est accrue tant chez les anglophones que chez les allophones au pays, dont respectivement 9,4 p. 100 et 12,1 p. 100 sont bilingues. Il est très encourageant de constater qu'un nombre croissant de Canadiens et de Canadiennes tiennent à parler les deux langues officielles du pays. Il y a toutefois une ombre au tableau : le taux de bilinguisme des jeunes anglophones vivant à l'extérieur du Québec et âgés de 15 à 19 ans est passé de 14,7 p. 100 à 13 p. 100 en 2006. Ces données montrent que les gouvernements fédéral et provinciaux doivent mettre sur pied des programmes accessibles et efficaces afin de maintenir l'intérêt de la population envers l'apprentissage de leur seconde langue officielle.

Les données portant sur la langue de travail seront dévoilées en avril 2008.

Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle

Statistique Canada, en collaboration avec plusieurs partenaires fédéraux, a dévoilé certaines données de l'*Enquête postcensitaire sur la vitalité des minorités de langue officielle*⁵.

⁴ http://www.ocol-clo.gc.ca/html/olmap_cartelo_f.php

* Il ne s'agit pas nécessairement de leur langue maternelle. Dans ses tableaux mis en ligne dans son site Web, Statistique Canada utilise le critère de « première langue officielle parlée ». Ce critère permet d'obtenir un portrait beaucoup plus représentatif des diverses communautés.

⁵ <http://www.statcan.ca/francais/freepub/91-548-XIF/91-548-XIF2007001.pdf>

Cette enquête renferme une foule de données sur les comportements et les conditions sociales au sein des communautés de langue officielle. Il s'agit de la plus grande enquête jamais réalisée sur les langues officielles : plus de 35 000 répondants.

« Ce portrait présente un regard en profondeur sur les différents facteurs qui contribuent à la vitalité de la francophonie à l'extérieur du Québec et des communautés anglophones du Québec. Les résultats de l'enquête ne m'étonnent pas. Les données de Statistique Canada illustrent ce que j'ai observé en visitant les communautés de langue officielle d'un bout à l'autre du pays. Même si les défis sont grands et varient selon les endroits, les citoyens veulent dans la mesure du possible vivre dans la langue officielle de leur choix. Les communautés ont vu la situation s'améliorer depuis 10 ans et elles sont relativement optimistes en ce qui concerne leur avenir », remarque M. Fraser, commissaire aux langues officielles.

Cette enquête regorge de données sur les communautés de langue officielle qui animeront pendant plusieurs années les travaux de recherche dans ce domaine.

La rubrique linguistique

*Agenda*¹: un anglicisme à corriger

Problème	<hr/> On emploie le mot <i>agenda</i> dans un sens qu'il n'a pas en français. <hr/>														
Emplois corrects	En français, le mot <i>agenda</i> a deux sens : Un support papier ou électronique dans lequel on écrit chaque jour ce qu'on a à faire, ses rendez-vous, ses dépenses, etc. : <i>un agenda de poche; des agendas électroniques.</i> L'ensemble des choses à faire dans une période de temps donnée, c'est-à-dire l'emploi du temps, le calendrier d'une personne : <i>Il a un agenda plutôt chargé.</i> <hr/>														
Fautes et solutions	On évitera d'utiliser <i>agenda</i> dans les expressions suivantes : <table border="0" style="width: 100%; margin-top: 10px;"> <thead> <tr> <th style="text-align: left; width: 50%;">Évitez</th> <th style="text-align: left; width: 50%;">Employez plutôt</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>agenda d'une réunion</td> <td>ordre du jour d'une réunion</td> </tr> <tr> <td>agenda d'une journée d'étude, d'un colloque, etc.</td> <td>programme d'une journée d'étude, d'un colloque, etc.</td> </tr> <tr> <td>agenda économique</td> <td>programme économique</td> </tr> <tr> <td>agenda politique d'un parti</td> <td>programme ou ligne d'action d'un parti</td> </tr> <tr> <td>agenda politique d'un gouvernement</td> <td>priorités ou préoccupations politiques d'un gouvernement</td> </tr> <tr> <td>agenda caché ou secret</td> <td>intentions cachées, arrière-pensées, programme secret, stratégie secrète, objectif secret</td> </tr> </tbody> </table>	Évitez	Employez plutôt	agenda d'une réunion	ordre du jour d'une réunion	agenda d'une journée d'étude, d'un colloque, etc.	programme d'une journée d'étude, d'un colloque, etc.	agenda économique	programme économique	agenda politique d'un parti	programme ou ligne d'action d'un parti	agenda politique d'un gouvernement	priorités ou préoccupations politiques d'un gouvernement	agenda caché ou secret	intentions cachées, arrière-pensées, programme secret, stratégie secrète, objectif secret
Évitez	Employez plutôt														
agenda d'une réunion	ordre du jour d'une réunion														
agenda d'une journée d'étude, d'un colloque, etc.	programme d'une journée d'étude, d'un colloque, etc.														
agenda économique	programme économique														
agenda politique d'un parti	programme ou ligne d'action d'un parti														
agenda politique d'un gouvernement	priorités ou préoccupations politiques d'un gouvernement														
agenda caché ou secret	intentions cachées, arrière-pensées, programme secret, stratégie secrète, objectif secret														

¹ <http://www.translationbureau.gc.ca/index.php?lang=français&cont=048>

Donnez-vous votre langue au chat?

L'ONU désigne des années internationales afin de mobiliser la collectivité mondiale sur des questions d'importance pour l'ensemble de l'humanité.

Devinez-vous quel est le thème à l'honneur en 2008?

2008 : l'Année internationale des langues

Le 16 mai 2007, l'Assemblée générale des Nations Unies¹ proclamait 2008 Année internationale des langues.

« Pour célébrer l'Année internationale des langues, l'UNESCO invite les gouvernements, les organismes des Nations Unies, les organisations de la société civile, les institutions éducatives, les associations professionnelles et toutes les autres parties prenantes à multiplier leurs activités propres afin de promouvoir et protéger toutes les langues, particulièrement les langues en danger ».²

On répertorie près de six mille langues dans le monde. De ce nombre, un grand nombre est en danger de disparition. En effet, selon Vitalité et disparition des langues³, on estimait que 97 % de la population mondiale parlait 4 % des langues du monde et inversement, 96 % des langues du monde étaient parlées par près de 3 % de la population mondiale. L'ONU explique qu'une langue est « mise en danger lorsque ses locuteurs cessent de la pratiquer, réservant son usage à des domaines de plus en plus restreints, et qu'elle ne se transmet plus de génération en génération. »

¹ http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=35344&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

² http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=8270&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

³

[http://portal.unesco.org/culture/fr/files/35646/12007683043Vitalit%E9%20et%20dispariti%20on%20des%20langues.pdf](http://portal.unesco.org/culture/fr/files/35646/12007683043Vitalit%E9%20et%20dispariti%20on%20des%20langues.pdf/Vitalit%E9%20et%20dispariti%20on%20des%20langues.pdf)

Langue parlée le plus souvent à la maison au Canada**

1. Anglais
2. Français
3. Chinois, n.d.a.
4. Italien
5. Allemand
6. Punjabi
7. Cantonais
8. Espagnol
9. Arabe
10. Tagalog (pilipino)

Chinois, n.d.a.*

La catégorie « Chinois, n.d.a. » de 2006 comprend les réponses « Chinois », de même que toutes les langues chinoises autres que Cantonais, Mandarin, Taïwanais, Chaochow (teochow), Fou-kien, Hakka et Shanghaiën.

* n.d.a. = non déclaré ailleurs

** http://www12.statcan.ca/francais/census06/data/topics/RetrieveProductTable.cfm?ALEVEL=3&APATH=3&CA_TNO=&DETAIL=0&DIM=&DS=99&FL=0&FREE=0&GAL=0&GC=99&GK=NA&GRP=1&IPS=&METH=0&ORDER=1&PID=89272&PTYPE=88971&RL=0&S=1&ShowAll=No&StartRow=1&SUB=702&Temporal=2006&Theme=70&V_ID=0&VNAMEE=&VNAMEF

La diversité linguistique est partie intégrante du patrimoine de l'humanité. Toutes les langues du monde ont leur propre histoire et leur propre façon de représenter la réalité. La mort d'une langue représente donc une perte pour l'humanité tout entière.

La population canadienne figure parmi les plus diversifiées au monde, près de 200 000 immigrants arrivent au pays chaque année, provenant des quatre coins de la planète.

En 2008, la diversité linguistique canadienne présente des défis et des occasions d'apprentissage considérables. En suivant le conseil de l'ONU, il est temps de promouvoir et protéger la diversité linguistique et culturelle et tirer profit de cette richesse mondiale. Il faut donc profiter de l'Année internationale des langues pour s'ouvrir aux autres cultures et pourquoi pas, apprendre une langue seconde? Une troisième? Une quatrième? Il n'en tient qu'à vous!